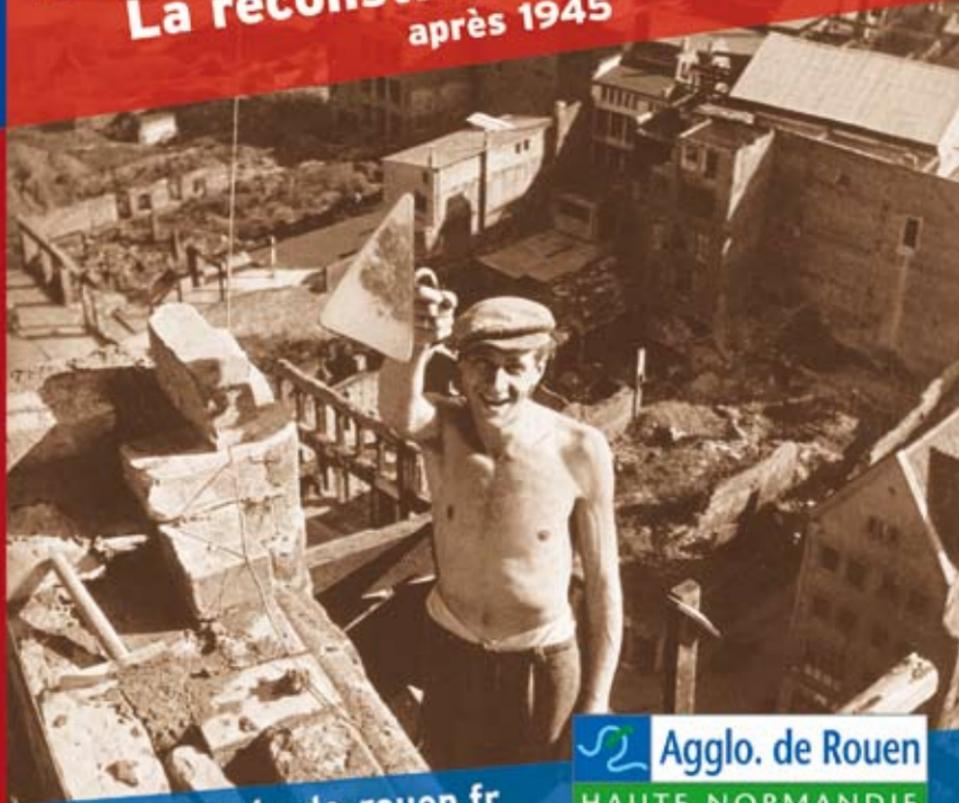


n°34

# Rouen et Hanovre La reconstruction après 1945

Cécile-Anne Sibout  
Stéphanie Springer

Collection histoire(s) d'agglo



[www.agglo-de-rouen.fr](http://www.agglo-de-rouen.fr)



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE

QUARTIER SUD DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN, 1953  
(ADSM)



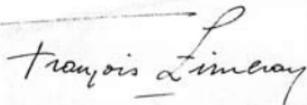
Chère Madame, cher Monsieur,

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'agglomérations européennes se trouvent dévastées par les bombardements. C'est entre autres le cas de Rouen, capitale de la Haute-Normandie, et surtout d'Hanovre, capitale de la Basse-Saxe. Ces deux cités vont toutefois courageusement reconstruire les quartiers ruinés, en inventant des solutions urbanistiques et architecturales souvent originales, évoquées par ce 34<sup>e</sup> numéro de la collection histoire(s) d'agglomération. Un patrimoine nouveau contemporain apparaît ainsi, qui mérite tout notre intérêt.

Parallèlement Rouen et Hanovre signent en 1966 une charte de jumelage, signée parmi tant d'autres de l'amitié franco-allemande renaissante. Cette dernière est désormais très solide, et fait en quelque sorte partie elle aussi de notre patrimoine, car les villes ne sont pas faites seulement de pierres, mais aussi d'hommes.

Bien chaleureusement,

**François Zimeray**



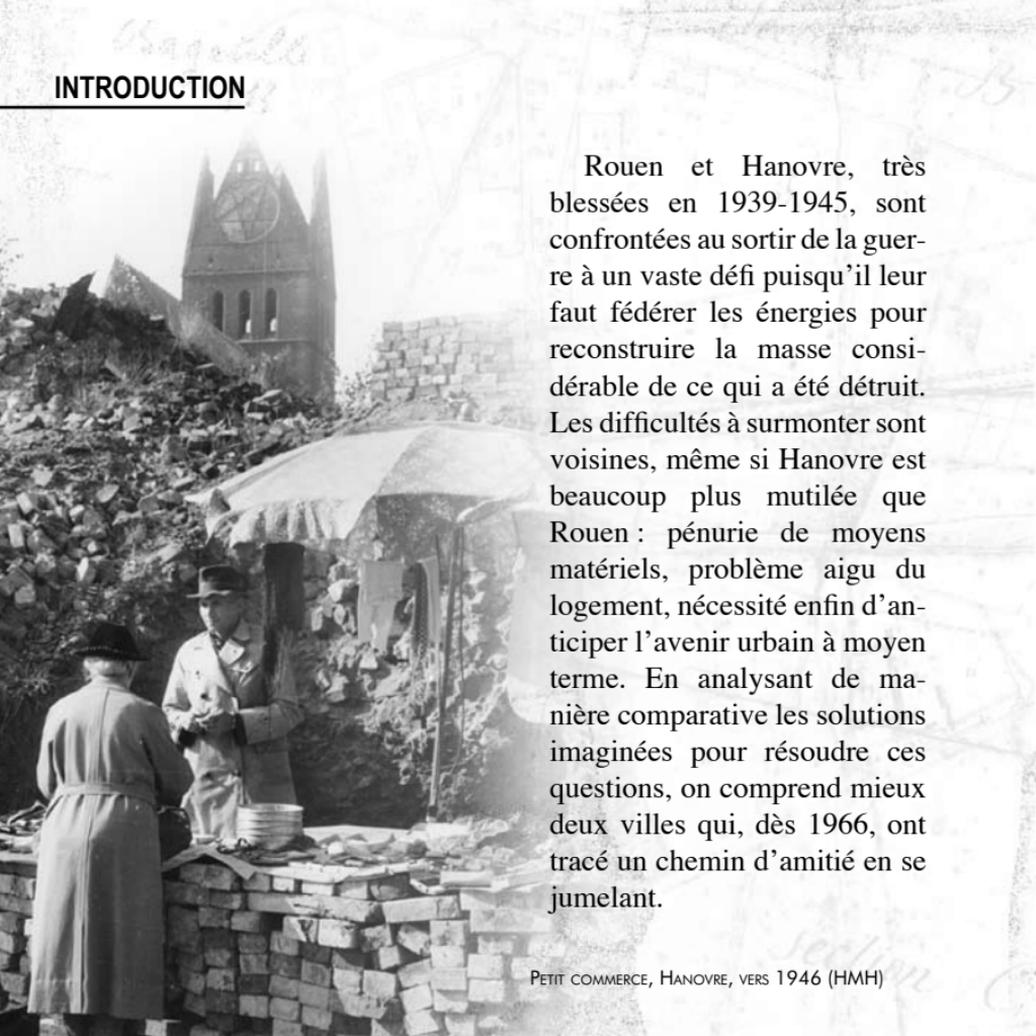
*Président de l'Agglomération de Rouen*

**Jean-Yves Merle**



*Vice-Président délégué  
Culture - Patrimoine - Jeunesse*

## INTRODUCTION



Rouen et Hanovre, très blessées en 1939-1945, sont confrontées au sortir de la guerre à un vaste défi puisqu'il leur faut fédérer les énergies pour reconstruire la masse considérable de ce qui a été détruit. Les difficultés à surmonter sont voisines, même si Hanovre est beaucoup plus mutilée que Rouen : pénurie de moyens matériels, problème aigu du logement, nécessité enfin d'anticiper l'avenir urbain à moyen terme. En analysant de manière comparative les solutions imaginées pour résoudre ces questions, on comprend mieux deux villes qui, dès 1966, ont tracé un chemin d'amitié en se jumelant.

À Rouen le feu anéantit en 1940 le quartier sud de la cathédrale, puis en 1944 des bombardements alliés quadruplent la zone détruite. Sans être aussi atteinte que

Le Havre ou Caen, Rouen voit ainsi son cœur ravagé sur une centaine d'hectares. Quant à Hanovre, le pire survient pour elle dans la nuit du 8-9 octobre 1943, où les



HABITAT PRÉCAIRE ROUENNAIS, VERS 1950 (ADSM)

bombes pulvérisent 90% du centre-ville : ne restent debout que trois monuments-phares : la nouvelle mairie, l'immeuble de la presse et la principale église, Marktkirche.

Avant même la fin du conflit surgissent des constructions précaires, pour abriter les familles et les magasins sinistrés. À Hanovre, où des réfugiés affluent en outre quotidiennement par centaines, on construit de véritables cités provisoires en tôle. Pour Rouen, l'une des urgences étant de rétablir le contact entre les deux rives, un pont Bailey transitoire est bâti en 48 heures.

La vie quotidienne s'avère bien difficile dans les premiers temps. Le rationnement persiste

pour le charbon et les aliments, les Hanovriens partant nombreux à vélo se ravitailler à la campagne ("Hamstertour"). Les transports collectifs sont rares. De plus à Hanovre l'hiver 1946-1947, glacial, est suivi d'une très grave inondation. Toutefois les deux populations, quoique meurtries, s'attellent aussitôt courageusement à la reconstruction. Même la vie culturelle refléurit vite dans les ruines : l'Opéra de Hanovre s'installe provisoirement dans l'Orangerie des jardins de Herrenhausen en attendant sa reconstruction jugée prioritaire, tandis que le Théâtre-Cirque rouennais du Boulingrin remplacera jusqu'en 1962 le Théâtre des Arts ruiné en 1944.

À Rouen, l'urbaniste parisien Jacques Gréber, nommé dès 1941, commence aussitôt à dessiner un plan de reconstruction qu'il remaniera après les bombardements de 1944, concevant alors un schéma complet d'aménagement pour l'agglomération. Innovation dans l'histoire de la ville, Gréber prévoit en particulier une extension du centre urbain sur la rive gauche, qu'il veut transformer en quartier résidentiel et administratif à proximité du fleuve. Gréber quitte Rouen en 1948. Deux urbanistes (Henri Bahrmann et Jean Fontaine) et deux architectes en chef (Jean Démaret et François Herr) lui succèdent, ainsi que Marcel Lods à Sotteville, lesquels

mettent en oeuvre les idées de Gréber, tout en les adaptant. En France, pays centralisé, les directives essentielles proviennent cependant du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), créé fin 1944, relayées pour Rouen par son antenne départementale.

La situation à Hanovre est différente, puisque la région se trouve en zone d'occupation anglaise, et que la RFA, née en 1949, est un Etat fédéral, où les Länder bénéficient d'une large autonomie. Le personnage-clé est ici Rudolf Hillebrecht, architecte qui a travaillé à Hambourg sous le régime hitlérien, sans adhérer toutefois personnellement à l'idéologie nazie. Nommé urbaniste en chef d'Hanovre

en 1948, Hillebrecht restera à ce poste jusqu'en 1975, imprimant à la reconstruction urbaine une claire unité de conception, tout en organisant une concertation permanente avec ses habitants.

Hillebrecht est partisan du Mouvement moderne, lui-même inspiré du Bauhaus (Gropius), et défini par la Charte d'Athènes (1933) attribuée à Le Corbusier : l'architecture, selon ce courant urbanistique, doit être fonctionnelle, apporter aux habitants air, lumière et santé, et séparer le plus possible les habitations des activités industrielles et du trafic automobile (principe du zonage). Hillebrecht considère par ailleurs que la ville doit s'adapter aux voitures, dont il anticipe l'augmentation très rapide. Il imagine donc un système routier hiérarchisé : une voie de ceinture entourera Hanovre, sur laquelle se brancheront des "radiales" et des "tangentes".

Lods, adepte lui aussi du Mouvement moderne, met en œuvre à Sotteville certains principes chers à Le Corbusier, en particulier dans la Zone Verte (immeubles Garibaldi) : verticalité des constructions pour réserver au sol une large surface à la végétation et aux équipements collectifs, conception innovante des appartements pourvus de larges baies favorisant l'ensoleillement. En revanche à Rouen rive droite la question de la reconstruction se pose différemment, puisque les principaux monuments historiques (Cathédrale, Palais de Justice, Saint-Maclou), quoique mutilés, demeurent encore debout. Leur mise en valeur impose donc de respecter quelques règles lorsqu'on rebâtit des immeubles à proximité.

Le démarrage de la reconstruction est tributaire de nombreux facteurs, en premier lieu des moyens matériels qui manquent au départ cruellement. Les fonds américains, surtout ceux du plan Marshall (1947-1952), constitueront une aide précieuse pour les deux États, ce qui n'empêchera pas Rouen et Hanovre de financer aussi

de leur côté une part notable des travaux, au prix d'un fort endettement. Pour les matériaux, on réutilise dans une grande mesure à Hanovre les briques des immeubles détruits. À Rouen on bâtit plutôt en béton, à cause de son relatif bas prix, et les immeubles les plus "nobles" sont recouverts d'une pellicule de pierre.



Les premiers travaux, dans les deux villes, consistent à évacuer les décombres et à démolir ce qui paraît inutilisable (on regrettera parfois de n'avoir pas sauvé certains monuments, comme à Rouen la chapelle des Augustins). Pour déblayer, les femmes sont particulièrement mobilisées en Allemagne, en attendant le retour progressif des prisonniers et des soldats. On trace ensuite de nouvelles voies, en modifiant très sensiblement le réseau antérieur dans la cité allemande, moins chez son homologue française, même si apparaissent par exemple rive droite la rue du Général Leclerc, qui n'existait pas avant-guerre, ou rive gauche le large Cours Clémenceau. Il faut aussi

revenir et évaluer les biens sinistrés.

Dans la cité saxonne, après la création de structures politiques démocratiques, puis la réforme de la monnaie en 1948, et enfin l'établissement d'un plan général d'occupation des sols (Master plan, correspondant aux conceptions d'Hillebrecht), les travaux peuvent démarrer. On commence en 1949 par le quartier de l'église de la Croix (Kreuzkirchenviertel) au cœur de la vieille ville : cette zone de petits immeubles entourant des maisons avec jardin passe aujourd'hui encore pour un modèle, préservant une oasis d'intimité en plein centre. Parmi les chantiers initiaux, citons aussi la reconstruction de la place

“Kröpcke“, cœur social et commercial de la ville, où s’élève le tout premier édifice du nouveau Hanovre, achevé dès fin 1949, un immeuble blanc baptisé symboliquement “Maison de l’Europe”. Autre réalisation emblématique : la précoce remise en

état de la grande église “Marktkirche“ en briques rouges, style gothique d’Allemagne du nord.

À Rouen les travaux sont retardés par la décision étatique de surélever les ponts jusqu’à 7 mètres au-dessus de la Seine, afin d’intensifier le trafic fluvial vers Paris, ce qui obligera à concevoir des quais à deux niveaux. Pour impulser la reconstruction, l’État bâtit directement rive gauche les immeubles des Docks et des Abattoirs, alors qu’en règle générale ce sont des associations de sinistrés qui sont maîtres d’ouvrage, sous la houlette du MRU. Rive droite, fin 1950, les premiers îlots sortent enfin de terre autour de la rue Grand Pont et de la nouvelle rue du Général Leclerc.



MAISON EUROPA, PLACE KRÖPCKE, 1949 (HMH)

L'essentiel de la reconstruction est accompli dans les deux villes pendant les années 1950. À Rouen tout le quartier au sud de la cathédrale renaît de ses cendres. Les immeubles, de hauteur

modérée, possèdent une ossature en béton armé, qui tient lieu de sobre décor extérieur. Les toits sont souvent en ardoises à double pente (place de la Calende), mais aussi parfois en terrasse (magasin



des Nouvelles Galeries). Parallèlement la restauration du patrimoine ancien est entreprise, et la réouverture de la cathédrale en 1956 sera ainsi l'occasion d'une grande fête, symbolisant un peu la renaissance de la ville. Rive gauche on s'inspire davantage de Le Corbusier, avec des immeubles en barre dans le quartier d'Orléans et le premier gratte-ciel rouennais (tour CRAM, 1955). Afin de relier les deux rives, et tandis que la restauration du port s'achève pour l'essentiel dès 1950, trois ponts sont inaugurés dans la période : le pont Corneille à la technique novatrice d'acier soudé (1952), et les ponts Boïeldieu et Jeanne d'Arc (1956).

À Hanovre où tout est à refaire, logements comme infrastructures, la ville devient un vaste chantier permanent. C'est dans le quartier de la place Waterloo et de l'allée Laves que sont construits la plupart des ministères du Land de Basse-Saxe et les principaux immeubles administratifs. Un grand stade est inauguré en 1954. Notons aussi l'aménagement des places Aegidientor et Steintor (1951-1954) ; elles deviennent d'importants nœuds de circulation, selon le vœu d'Hillebrecht qui fait par ailleurs tracer plusieurs routes rapides dans la banlieue hanovrienne. Le magazine *Spiegel* salue en 1959, dans un numéro spécial, la renaissance de la ville.

Certaines constructions sont longues à concevoir, tel le Parlement d'Hanovre terminé seulement en 1961, car la réutilisation du Château royal, oeuvre de l'architecte Laves (1788-

1864), presque détruit à l'exception de son portique, s'est avérée délicate, tout en prenant l'allure d'une profession de foi démocratique, puisque les représentants du peuple siègent

PARLEMENT D'HANOVRE, 2007





désormais là où vivait un monarque. Par ailleurs Hillebrecht, pour conserver symboliquement les racines d'Hanovre, ville qui possédait avant guerre 16 000 maisons à pans de bois, reconstitue au centre un "îlot de la tradition" en y faisant remonter les quelques colombages préservés, et en y reconstituant plusieurs constructions anciennes, tel le vieil Hôtel de Ville. L'un des derniers chantiers sera la remise en état des magnifiques jardins royaux baroques Herrenhausen en 1966.

La décennie 1960 voit de son côté Rouen achever quelques réalisations importantes. Le nouveau Théâtre des Arts, dont certains jugent le style un peu froid, est inauguré en 1962,

et permet à Rouen de renouer pleinement avec son passé lyrique. Par ailleurs, comme l'avait souhaité Gréber dès 1946, un quartier moderne regroupe rive gauche plusieurs services publics : la tour des Archives, avec ses 90 mètres, semble rivaliser avec la flèche de la cathédrale ; la Cité administrative s'impose par sa longue façade, et à sa

gauche la nouvelle Préfecture (actuel Hôtel du Département), de Bahrmann, Leroy et Dussaux, dessine une courbe élégante. La demande en logements demeure forte : la reconstruction du centre ville a dédensifié l'habitat ainsi qu'élevé le montant des loyers, et les conséquences du baby-boom, puis de l'exode rural se font vivement sentir aussi. Des immeubles destinés aux revenus modestes commencent donc à s'élever aux Sapins, sur le plateau nord de Rouen.

TOUR DES ARCHIVES ET HÔTEL DU DÉPARTEMENT, 2008



À Hanovre, bien qu'il y ait urgence à vite rebâtir la cité toute entière, on fait appel à des architectes renommés, qui travaillent sous l'impulsion générale d'Hillebrecht. Ainsi Dieter Oesterlen conçoit le nouveau Café-Kröpcke (1948) et le Parlement Leineschloss (1957-1962), tandis qu'Ernst Zinsser dessine les sièges des entreprises Kali-Chemie et Continental (1950-1953). Pour Rouen, la pyramide hiérarchique se révèle assez complexe : deux architectes en chef sont chargés de définir et de faire évoluer le plan-masse de la reconstruction (François Herr jouant le rôle essentiel), donnant des directives sur l'aspect

extérieur des immeubles, la nature de leurs matériaux ou la forme de leurs toitures. L'architecte des monuments historiques intervient de son côté pour valider les projets jouxtant les bâtiments classés. Des schémas plus détaillés sont ensuite établis par des architectes en chef d'îlots venus de Paris (tel Henri Tougard, disciple de Perret) ou installés depuis longtemps à Rouen (tel André Robinne), lesquels coordonnent les travaux de leurs confrères architectes d'opération, en charge du dessin final.

Beaucoup de métiers sont mobilisés pour la reconstruction. Les ingénieurs surveillent



ENFANTS JOUANT, ŒUVRE DE K. LEHMANN

Usages  
1944

l'application de techniques innovantes, comme l'utilisation de béton précontraint pour la tranchée couverte rive gauche, en bordure de Seine. Les artisans s'activent en particulier dans les édifices anciens, par exemple les tailleurs de pierre dans la cathédrale. Les artistes eux-mêmes participent à la renaissance des deux villes. Grâce aux sculpteurs Saupique et Baumel, le pont Boïeldieu est décoré de quatre statues massives évoquant le passé maritime de Rouen (1957). À Hanovre on veut tourner le dos à l'art nationaliste et héroïque caractéristique du III<sup>e</sup> Reich ; on lui substitue donc des statues urbaines joyeuses ou sereines liées à la vie quotidienne, plusieurs étant

7.3

dues à Kurt Lehmann. Quant aux ouvriers, ce sont en France au départ parfois des prisonniers allemands, puis souvent des Portugais ou Espagnols au chômage dans leur pays, alors qu'à Rouen et Hanovre la pénurie de main d'oeuvre est forte, et une certaine polyvalence même nécessaire. Les conditions de travail sont particulièrement dures au début en Allemagne : salaires très bas, logements aléatoires, formation sur le tas en urgence, semaines dépassant 50 heures, nourriture insuffisante. Dans les deux villes les travailleurs du bâtiment opèrent sans grande protection contre les risques matériels (pas de casque en général, par exemple).

section

Les réactions de l'opinion sont variées. Les Rouennais, passée la phase d'accablement, trouvent la reconstruction bien lente, sentiment relayé par des journalistes tel Roger Parment à *Paris-Normandie*. Une partie des gens est désorientée face à la hauteur de certains immeubles, et au nouveau parcellaire, si différent du précédent. La nostalgie concerne surtout la disparition des quartiers centraux anciens, par exemple à Rouen les lieux chaleureux que constituaient la rue de l'Épicerie et les quais, ou à Hanovre les bords de la Leine. Dans les deux cités, on ne cherche pas à reconstruire à l'identique, et même dans

quelques cas on achève de détruire ce qui aurait pu être restauré (en partie par indifférence pour l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle), tel le Théâtre des Arts, ou le château Friderike. Hillebrecht, qui a visité Coventry, convainc toutefois ses concitoyens de conserver les ruines de l'église Aegidientor,

ÉGLISE AEGIDIENTOR, 1950 (HMH)



pour garder un témoignage de la folie humaine. En revanche les restes de l'église Saint-Vincent seront quasiment rasés à Rouen.

Dans la cité normande, la reconstruction ne suscite guère l'enthousiasme des contemporains, qui jugent en général le style des nouveaux bâtiments banal. Les critiques sont plus tardives mais assez virulentes aussi à Hanovre. Quelques-uns vont jusqu'à parler d'une "antiville", ennuyeuse et laide, colonisée par le trafic automobile, en particulier place Steintor où l'ancien cimetière Nikolaï se trouve coupé en deux par un grand axe de circulation. L'architecte hanovrien Friedrich Lindau (1915-2007), adversaire d'Hillebrecht, lui reproche

d'avoir détruit l'identité de la ville en adoptant un parti-pris moderniste systématique.

Intenter un procès aux re-bâtitseurs des deux cités, en fonction de nos attentes actuelles, serait cependant injuste. En 1945-1950, on devait agir vite, sans grands moyens, et il était difficile en outre de se projeter avec précision dans l'avenir en matière de démographie, de flux de circulation ou de protection environnementale.

Plusieurs points positifs méritent d'être soulignés concernant la renaissance d'Hanovre et de Rouen. Hillebrecht, tout en consultant fréquemment la population, a conçu une cité structurée, capable de loger confortablement 500 000 habitants,

comprenant des zones piétonnes, un vaste réseau de pistes cyclables, et où le trafic routier reste fluide. Par ailleurs Hanovre est une métropole “verte” (forêt Eilenriede, Maschsee...). Quant à Rouen, presque tous les quartiers surpeuplés et insalubres ont disparu avec la reconstruction, en particulier rive gauche, qui a vu ses fonctions urbaines s’enrichir. Sur le plan pratique, la création de nouvelles voies et du pont Jeanne d’Arc a amélioré la circulation. Côté esthétique, on peut saluer rive droite un relatif succès dans “l’art difficile de la juxtaposition” (Patrice Pusateri), car les immeubles contemporains s’amalgament bien avec la ville traditionnelle, permettant à la cathédrale

d’émerger majestueusement au-dessus des toits.

À Hanovre comme à Rouen, l’architecture de la reconstruction fait désormais partie du patrimoine urbain. Il faut donc veiller à la protéger et à l’entretenir là où ses éléments les plus intéressants peuvent apparaître menacés (béton qui se fragilise) ou dénaturés (aménagements parfois hétéroclites tendant à estomper la cohérence de l’écriture architecturale). Chaque ville par ailleurs poursuit réflexions et actions pour s’adapter aux aspirations actuelles des populations. À Rouen, la coupure de l’intimité ville-fluve, commence à être réparée, une promenade ayant été créée rive droite en bordure de l’eau. La “réconciliation” des

Rouennais avec la Seine demeure un grand objectif pour l'avenir. L'aménagement du quartier ouest est un stimulant, ainsi que l'achèvement du contournement routier à l'est de la ville à moyen terme. Sur un autre plan, on peut, comme à Hanovre, envisager le renouvellement de certains îlots de valeur architecturale limitée. Enfin la complète réhabilitation des monuments historiques, qui a franchi en 2007 une nouvelle étape avec l'inauguration de la tour-lanterne à Saint-Maclou, demande à être poursuivie.

La capitale de la Basse-Saxe de son côté, attachée au souvenir de son riche patrimoine, a récemment décidé de reconstruire le château « Schloss Herrenhausen », œuvre de Laves.

Les Hanovriens sont également désireux de voir protégées, donc classées, les plus intéressantes réalisations de l'après-guerre ; ainsi la Maison des syndicats, située au rond-point « Otto-Brenner », due à l'architecte Lindau, a été restaurée en 2005. Dans un proche avenir, c'est le quartier « Steintor » qui va être en partie remodelé.

HÔTEL DE VILLE D'HANOVRE EN 2007



Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

**La reconstruction a été, pour Rouen comme pour Hanovre, un temps de deuil, mais aussi d'enthousiasme et de créativité. Les sinistrés, comme les professionnels mobilisés, ont fait preuve d'une grande énergie, en dépit de multiples obstacles. Re-bâtissant physiquement les deux villes, ils les ont aussi reconstruites moralement, ce dont nous pouvons être reconnaissants. Leur œuvre a besoin d'être mieux connue, donc mieux appréciée, et parfois désormais protégée.**

**Cécile-Anne Sibout  
Stéphanie Springer**



QUAI DE ROUEN RIVE DROITE, EN 2003

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires  
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot  
Dépôt légal : mars 2008. N°ISBN 2 - 913914-89-6  
© Agglomération de Rouen  
Collection histoire(s) d'agglo - N°ISSN 1291-8296

## **Pour en savoir plus :**

GASPÉRINI (A.) : *La Reconstruction 1946-1962*, dans *Connaître Rouen*, tome VII, 1996  
GRÉBER (J.) : *Rapport d'enquête sur le projet de reconstruction et d'aménagement de Rouen et son exécution*, dans *La vie urbaine* n° 4, 1957  
MLYNEK (W), RÖHRBEIN (W) : *Geschichte der Stadt Hannover*, vol. 2, 1994  
POIRRIER (Ph.) et VADELORGE (L.) : (dir), *Pour une histoire des politiques du patrimoine*, Comité d'histoire de la Culture, Documentation Française, 2003  
PUSATERI (P.) : *La reconstruction de Rouen*, mémoire de 3<sup>e</sup> cycle sous la direction d'Alain Gaspérini, Ecole d'Architecture de Rouen, 1979  
PUSATERI (P.) : *La Reconstruction de Rouen à l'épreuve du temps*, dans *Etudes normandes* n°1, 1998  
PUSATERI (P.) : *Rouen, La reconstruction*, collection Itinéraires du Patrimoine, 2005  
TOLL (J.) : *15 Jahre ; Bilddokumente einer Stadt*, 1959  
VOLDMAN (D.) : *La reconstruction des villes françaises de 1944 à 1954*, 1997  
Presque tous les numéros de *La Revue de Rouen*, rebaptisée *Présence normande* en 1960, sont d'autre part utiles à consulter

## **Photographies :**

© Archives Départementales de Seine-Maritime (ADSM), Historisches Museum Hannover (MHM), coll. privées Jacques Guillet, Nicolas, Cécile-Anne Sibout, Stéphanie Springer.

## **Remerciements :**

Les deux auteurs souhaitent particulièrement exprimer leur gratitude aux architectes et historiens Herbert Baum, Michel Croguennec, Catherine Deshays, Alain Gaspérini, Jacques Guillet, Wolf-Dieter Mechler, Patrice Pusateri, Alain Robinne, Lothar Springer.

**Photo couverture :**  
Ouvrier d'Hanovre,  
vers 1950

(Photo : Reinhold Leßmann)

**Composition du groupe Histoire :**

---

**Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec**  
**- Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé**  
**- Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud**  
**- Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout**  
**Coordonnateur : Loïc Vadelorge**

**Conception, réalisation et suivi :**

---

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse de l'Agglomération de Rouen  
**Serge Martin-Desgranges**

**Réalisation :**

---

Nicolas Carbonnier

**Contact :**

---

**Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse**  
**Agglomération de Rouen**

Immeuble "Norwich House"

14 bis, avenue Pasteur - BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65 / e-mail : [culture@agglo-rouennaise.fr](mailto:culture@agglo-rouennaise.fr)

**Conception graphique :**

---

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier

An aerial photograph of a city, likely Rouen, France, showing a dense urban landscape with various buildings and rooftops. The image is overlaid with a semi-transparent blue banner at the bottom. The text is white and bold, providing information about a collection of historical documents.

**Retrouvez la collection  
histoire(s) d'agglomération sur**

**[www.agglo-de-rouen.fr](http://www.agglo-de-rouen.fr)**

**et au Point Info de l'Agglomération de Rouen  
au 50, rue de la Vicomté,  
angle de la rue aux Ours à Rouen**

**GRATUIT, ne peut être vendu  
Imprimé sur papier recyclé**